Télérama

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD

Depuis qu'en 1974 Ingmar Bergman transforma lui-même en film sa série télé en six épisodes, les adaptations de *Scènes de la vie conjugales* n'ont guère cessé. Avec Jessica Chastain et Oscar Isaac dans le rôle de Liv Ullmann et d'Erland Josephson, la série de 1973 a été magistralement revisitée en 2021 par l'Israélien Hagai Levi, créateur de *BeTipul* (modèle d'*En thérapie*). À l'Odéon-Théâtre de l'Europe on en découvrira, du 20 mai au 7 juin, une version violente, politique et farce du vidéaste suédois Markus Öhrn. Et tourne en France la belle version de Christophe Perton, avec Romane Bohringer et Stanislas Nordey dans les rôles-titres. Malgré les évolutions sociétales, Marianne et Johan continuent d'incarner les errances conjugales, plus d'un demi-siècle après leur apparition. Metteur en scène de théâtre comme de cinéma, Bergman (1918-2007), marié cinq fois (!), connaît le poids des mots comme des images, et dissèque avec une cruelle lucidité les illusions et perversions de l'institution maritale. Ce qu'elle abîme, ce qu'elle détruit. Il se souvient du vieux maître et dramaturge August Strindberg (1849-1912), bien plus misogyne qu'il ne le sera jamais.

Dans un spectacle à la forme classique et glacée, aux vidéos sobres et épurées, Perton reprend le découpage originel – « Innocence et panique », « La politique de l'autruche », « Paula, la vallée de larmes », « Les analphabètes », « Au milieu de la nuit ». En six dialogues incisifs, couvrant dix ans, un couple bourgeois – elle avocate, lui universitaire – s'aime et se déchire. Leur relation semble d'abord idyllique. Une journaliste vient même filmer leur réussite conjugale. Mais peu à peu tout se fissure. Un enfant qu'on n'attendait plus, un avortement mal venu ; une sexualité qui s'enlise ; des énervements, des cachotteries qui surgissent ; et des silences, des non-dits, des mauvaises consciences. L'ennui envahit la vie, l'étrangle. Alors, brutalement, Johan annonce à Marianne qu'il la quitte pour une jeune étudiante. Marianne est foudroyée. Mais s'en sortira mieux que ce narcissique, que Bergman accable de tous les vices : égoïsme, infantilisme, méchanceté. Plongée dans le vide après le naufrage de son mariage, Marianne, plus généreuse, se reconstruit. Se découvre même une sexualité joyeuse. Johan, lui, rétrécit, professionnellement et intimement. Il fait l'épreuve de l'absolue solitude humaine.

Scènes de la vie conjugale
Théâtre
Adapté d'Ingmar Bergman

TTT
| 2h10 | Mise en scène Christophe Perton | Du 28 au 30 avril à Amiens, le 7 mai à Saint-Quentin, les 12 et 13 mai à Pau, le 15 mai à Agen.

Quand il l'interprétait aux côtés de Nicole Garcia, en 1995, dans la mise en scène de Stéphan Meldegg, André Dussollier avait l'amertume légère d'un homme rompu mais toujours élégant, comme Raphaël Personnaz face à Laetitia Casta (2017). En 2014, l'ogre Frank Vercruyssen, du collectif flamand Tg Stan, faisait de Johan un macho. Avec ironie. Stanislas Nordey le joue en écorché vif, fragile et nerveux, incapable d'aimer. Car là est le nœud poignant de la série, du film, de la pièce, l'incapacité à aimer de Marianne et Johan, qui, en matière de sentiments, admettent : *« Nous sommes des analphabètes. »*

Savoir aimer est un don, répètent-ils. Importe peu alors qu'on monte la pièce en y multipliant les couples et en bouleversant la chronologie, tel le Flamand Ivo van Hove en 2011, du temps où il travaillait encore ses mises en scène. Qu'est-ce qu'aimer, qu'est-ce que l'amour ? Cette interrogation à elle seule broie le cœur. Le monde. Heureusement, Romane Bohringer en Marianne n'a jamais été si lumineuse, tremblante et désireuse de vie, de bonheur et de joie. Elle réchauffe le public.



Romane Bohringer et Stanislas Nordey incarnent à leur tour les sempiternels désarrois du couple.